



Sujet « Engagement communautaire pour le développement local, défis et perceptives, cas du secteur de Beia, territoire de Pangi dans la province du Maniema »

ALANGA LUMWANGA Clément

Institut Supérieur d'études agronomiques et vétérinaires du Maniema

ABSTRACT

The present study on Community Commitment for Local Development, conducted in the Beia sector, aims to show the level of community commitment in development actions in this sector. The data collection method is based on observations and interviews. Two hundred and fifty people made up the sample size for our entire study area.

- ❖ It was found that 167 people or 66.8% testify that the local community is not always involved in the strategy of viability of the projects and 62 people or 24,8% agree that the local community should be involved in this project sustainability strategy;
- ❖ 68% challenge the representation of the local community in decision-making bodies
- ❖ In terms of community involvement effectively as a full partner in project identification and planning, 54% of our respondents say no,
- ❖ 52.8% say this community is not involved;
- ❖ 79.6% of our sample say that the local community is not effectively involved in project management;
- ❖ On the community's perception of responsibility for development actions, 56% believe that responsibility and success lie with the donors of an action, and less than 1% who said that responsibility and success are the responsibility of the local community;
- ❖ 89.2% of our respondents do not recognise whether the local community is effectively involved in the evaluation of projects and the formulation of recommendations.

Résumé

La présente étude porte sur l'engagement communautaire pour le développement local, conduite dans le secteur des Beia, vise à montrer le niveau d'engagement communautaire dans les actions de développement dans ce secteur. La méthode de collecte des données repose sur des observations et des interviews. Deux cent cinquante personnes ont constitué la taille de notre échantillon sur l'ensemble de notre zone d'étude.

- Il a été constaté ce qui suit, 167 personnes soit 66,8 % témoignent que la communauté locale n'est pas toujours impliquée dans la stratégie de viabilité des projets et 62 personnes soit 24,8 % acceptent que la communauté locale soit impliquée dans cette stratégie de viabilité des projets ;
- 68 % mettent en cause la représentation de la communauté locale au sein des organes décisionnels
- Pour ce qui concerne l'implication de la communauté de manière effective en tant que partenaire à part entière dans l'identification et la planification des projets, 54 % de nos enquêtés disent non,
- 52,8 % disent que cette communauté n'est pas impliquée,
- 79,6 % de notre échantillon, disent que la communauté locale n'est pas impliquée d'une manière effective dans la gestion des projets,
- Sur la perception de la communauté vis-à-vis de la responsabilité des actions de développement, 56 % pensent que la responsabilité et réussite sont aux bailleurs de fonds d'une action, et moins de 1% qui ont dit que la responsabilité et la réussite sont à la charge de la communauté locale.
- 89,2 % de nos enquêtés ne reconnaissent pas si la communauté locale est impliquée de manière effective dans l'évaluation des projets et la formulation des recommandations.

Introduction

L'engagement communautaire est une composante essentielle de la pratique du développement. Partout dans le monde et dans tous les contextes, les approches d'engagement communautaire aident les communautés à prendre leurs propres mesures pour résoudre leurs problèmes les plus urgents. L'engagement communautaire est intrinsèque à l'approche fondée sur les droits de l'homme, qui constitue un principe directeur des Nations Unies. En plus de la nécessité de devoir être à leur écoute, les communautés doivent avoir un rôle significatif dans les processus et les problèmes qui les affectent UNICEF 2021.

L'importance de la dimension sociale du développement durable est reconnue dans des déclarations sur la politique clé. Collaborer avec les communautés et contribuer au développement communautaire n'est pas seulement judicieux de la part des organisations, mais également représente une bonne stratégie durable. Relations communautaires productives contribuent au bon déroulement des activités, résultant ainsi en un facteur de réussite. Anonyme 2016

L'engagement de la communauté, selon Tamarack 2021, est le processus par lequel les citoyen-ne-s s'engagent à travailler et à apprendre ensemble afin d'imaginer et de réaliser une vision collective audacieuse de l'avenir. Le processus d'engagement à l'échelle d'une communauté consiste à mobiliser les membres de la communauté dès le départ et à les impliquer à toutes les étapes : en les informant, les invitant à contribuer, en collaborant pour identifier les enjeux de la communauté, et en travaillant en partenariat pour mettre en œuvre les solutions. L'engagement de

la communauté renforce le tissu social et permet aux citoyen-ne-s de contribuer aux retombées et de se les approprier.

C'est dans l'objectif de montrer le degré d'implication communautaire que cette étude est menée dans le secteur des Beia, territoire de Pangui, Province du Maniema en République démocratique du Congo.

II. Milieu, méthode et matériels

II.1 Milieu

Le secteur des Beia fut créé par l'Arrêté n°11 du 10 juin 1937 du Commissaire Provincial de Constemansville (Bukavu). Il est composé d'une population hétérogène, constituée des :

- ✓ Lega majoritaire ;
- ✓ Zimba, Kusu, Tetela, Bangubangu, Nonda, Shi, Kumu, Songola... minoritaires.

Le secteur des Beia dispose également d'un profil historique assez riche en titres et événements ayant marqués à la fois positivement et négativement son fil de temps.

II.1.1 Aspects physiques

Le secteur des Beia est situé dans le territoire de Pangui. Son chef-lieu est établi à Kinkungwa, village situé à 113 km de Kindu, sur la route nationale qui mène vers le Territoire de Shabunda au Sud-Kivu. Ce secteur couvre une superficie de 6.314 Km². Ses limites géographiques furent fixées par l'ordonnance n°21/9 91 du 25 juin 1958 du Gouverneur Général du Congo telles que ressorties de la carte administrative de l'édition 1958. Ainsi, le secteur des Beia est limité :

- ❖ A L'Est : par la rivière Lubile qui constitue la limite naturelle avec le territoire de Shabunda sur la route d'Intérêt national le reliant avec la Province du Sud-Kivu ainsi que le village Kabingwa qui le sépare avec le secteur des Ikama ;
- ❖ A L'Ouest : par la rivière Pangui sur la route nationale au PK 38, constituant la limite naturelle avec le secteur d'Ambwe en Territoire de Kailo ;
- ❖ Au Nord par la rivière Lubiladja, qui le sépare avec le secteur d'Ambwe en Territoire de Kailo ;
- ❖ Au Sud : par la rivière Walikiti sur l'axe Lubile-Pangui au PK 76 ainsi que la rivière Mbonge qui le sépare avec la chefferie des Babene.

Le secteur des Beia est caractérisé par un climat du type tropical chaud et humide avec alternance de deux saisons : La saison sèche va du mois de Mai à septembre de l'année et celle de pluies qui va du mois d'Octobre à Avril de l'année suivante. Cette alternance est souvent entrecoupée par une demi-saison qui débute à partir du mois de Mars de la même année communément appelée « Mpombo » en vernaculaire Lega.

Les coordonnées géographiques prélevées démontrent que Kinkungwa est situé à une Latitude de S 2°34'20,200044'', une Longitude de E26°44'37,3164'' et une Altitude de 520,2 m. La température moyenne du secteur des Beia varie entre 25° et 30°C.

II.1.2 Ressources naturelles

Hydrographie

Le réseau hydrographique du secteur des Beia est très riche et abondant. Le Secteur est traversé par plusieurs rivières dont les plus importantes sont : Elila, Ulindi, affluents du fleuve Congo ; Kama, Lutshurukuru, Mandale, toutes confluent des rivières Ulindi et Elila. Plusieurs autres cours d'eau sont également parsemés à travers l'ETD, notamment : Tcholoba, Akumu, Likolo, Mikonde, Lwampongo, Bizanga, Mbonge, Makongo, Tubala, Tokongo, Mwendakyango, Lubile, Musasona, Katolokile, Kyumba, Mizale, Kabizo, Mukelekese, Muzumia, Bileza, Kafeté, Itabala, Kalole, Andamana, Lugongo...

Relief

- ❖ Le secteur des Beia est parsemé par plusieurs chaînes de montagnes dont les plus importantes sont :
- ❖ Chaînes de Montagnes Kasongo dans le groupement Meya ;
- ❖ Chaînes de montagnes Batamba, Bunza et Isongo du groupement Jua ;
- ❖ Chaînes de montagnes Lutshurukuru, Abuki, Makunzu et Lubiladja dans le groupement Ulimba ;
- ❖ Chaînes de montagnes Mikenzi I, Mikenzi II, Camp Nzele, Mbogo, Amekupi, Atondo et Moka dans le groupement Nsange ;
- ❖ Chaînes de montagnes Mwangu, Bigelya, Byamasambe, Lubangala, Kangole et Kyungani dans le groupement Nangi.

Solet sous-sol

Le sol du secteur des Beia est multiforme. On y trouve selon les zones, le sol du type argileux, sablonneux et argilo-sablonneux, argilo-rocailleux et sablo-limoneux.

Le sous-sol du secteur des Beia regorge plusieurs minerais stannifères et aurifères (Cassitérite, Wolframite, Coltan, Or, Diamant ...). Ces minerais jadis étaient exploités par la société SOMINKI, issue de la fusion du 26 mars 1976 de neuf sociétés minières (Symentain, Cobelmin, MGL, Senki, Kundmine, Minerga, Kinoretain, Kivumin et Phibraki).

Forêts

Le secteur des Beia compte des forêts classées et des forêts de production permanente. Alors que les forêts classées destinées à promotion de la biodiversité, parmi lesquelles on peut évoquer les réserves de Milongo et de Kandolo en proie à la spoliation ; les forêts de production permanentes destinées aux activités de survie, elles aussi, subissent des pressions anthropiques d'année en année.

Organisation politico-administrative

Administrativement le Secteur des Beia est subdivisé en 10 groupements (Nsange, Misisi, Nangi, Nkuku, Salu, Keigo, Zili, Meya, Jua et Ulimba) et 218 Villages. Son Chef-lieu est établi à Kinkungwa, sous l'autorité d'un chef de secteur appuyé par ces services administratifs et techniques permanents.

Capital humain

Le Secteur des Beia compte une population estimée à 251501 habitants (Cfr le rapport annuel 2022) avec une densité moyenne de 40 habitants au Km². Les tribus les plus représentées dans le Secteur des Beia sont celles de Lega majoritaire, Zimba, Bangubangu, Kusu, Shi, Songola, ... minoritaires (Rapport annuel 2022).

II.2 Méthode

Pour atteindre nos objectifs, deux méthodes ont été utilisées :

II.3 Méthode et techniques utilisées

Pour atteindre ces objectifs et réaliser de cette étude, la **méthode d'enquête** a été privilégiée dans la mesure où elle nous a facilité les échanges nourris, des entrevues avec la population concernée par l'étude. Cette démarche a été appuyée par la **technique d'entretien structuré**, car cette dernière, à l'aide d'un guide d'entretien en annexe, a consisté à l'organisation des dialogues fructueux avec les populations ciblées par l'étude de manière guidée et structurée.

Les interviews sur terrains ont porté sur **participation et appropriation communautaire** aux actions développement dans le secteur des Beia .

Le contenu des entretiens tournait au tour des points suivants :

- ✓ La communauté est-elle impliquée de manière effective dans la stratégie de viabilité projet ;
- ✓ La communauté est-elle représentée au sein des organes décisionnels
- ✓ La communauté est-elle impliquée de manière effective en tant que partenaire à part entière dans l'identification et la planification des projets ?
- ✓ La communauté est-elle impliquée de manière effective dans la mise en œuvre des projets
- ✓ La communauté est-elle impliquée de manière effective dans la gestion des projets
- ✓ La communauté est-elle impliquée de manière effective dans le suivi et vérification de l'utilisation convenable des fonds et dons alloués aux projets
- ✓ La communauté tient-elle les organisations d'exécution responsables de la réussite des projets
- ✓ La communauté est-elle impliquée de manière effective dans l'évaluation des projets et la formulation des recommandations ?

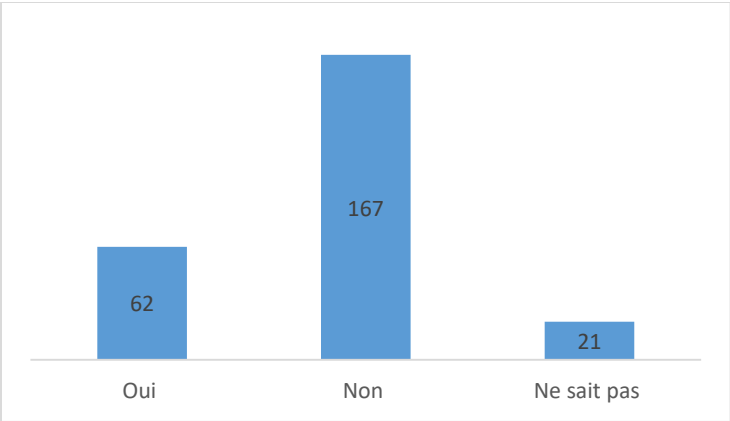
Matériels

Les matériels suivants ont servi à la réalisation de cette étude :

- Stylo
- Papier
- Bloc note
- Flipshap
- Ordinateur

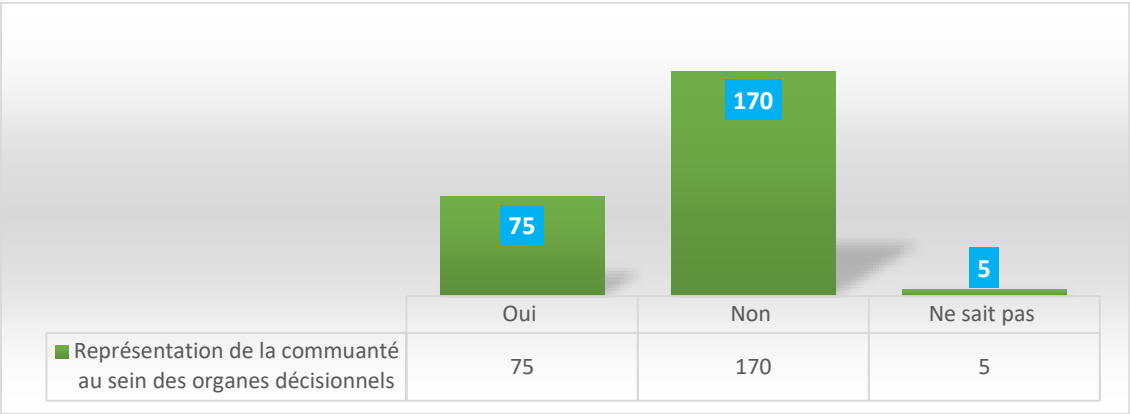
Résultats

Figure I. Implication effective de la communauté dans la stratégie de viabilité de projet



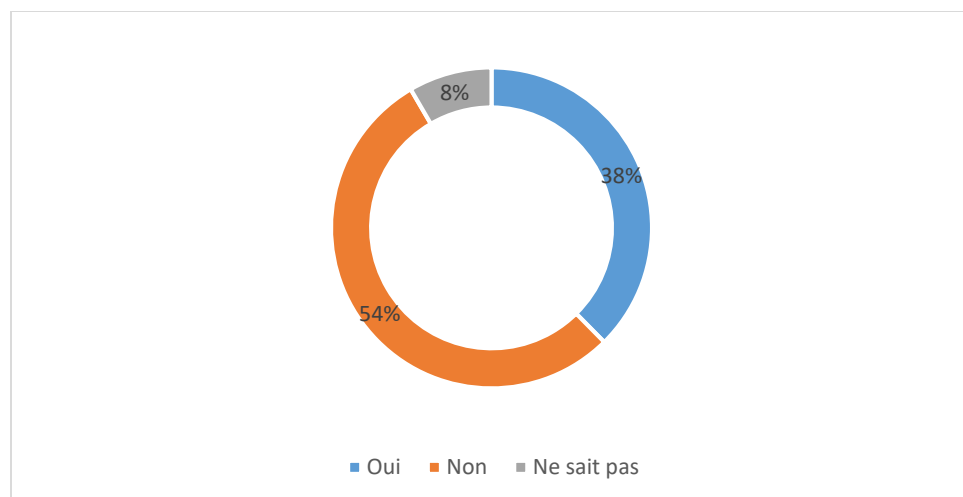
Il ressort de cette figure 1 que sur les 250 personnes enquêtées, 167 personnes soit 66,8 % témoignent que la communauté locale n’est pas toujours impliquée dans la stratégie de viabilité des projets, 62 personnes soit 24,8 % acceptent que la communauté locale soit impliquée dans cette stratégie de viabilité des projets et 21 personnes soit 8,4 % restent perplexe, ne savent pas dire ni oui ni non.

Figure II. Présentation de la communauté locale au sein des organes décisionnels des projets



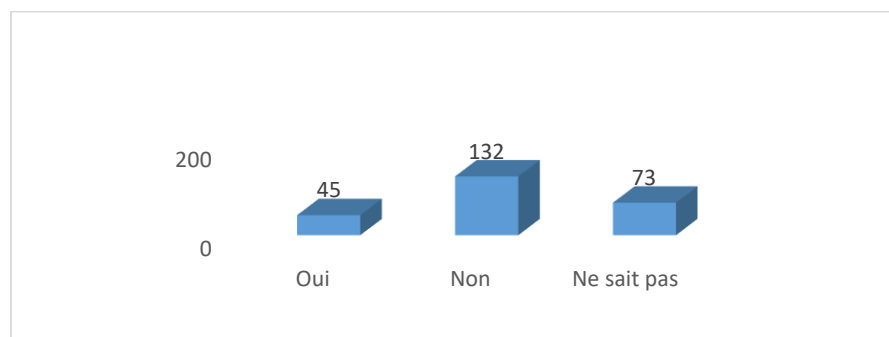
Voulant savoir le taux de représentation de la communauté locale au sein des organes décisionnels des projets, 170 répondants, soit 68 % disent non, autres 75 répondants, soit 30 % disent oui et 5 soit 2 % ne se sont pas prononcé par manque de précision de réponse.

Figure. 3 Implication de la communauté de manière effective en tant que partenaire à part entière dans l'identification et la planification des projets

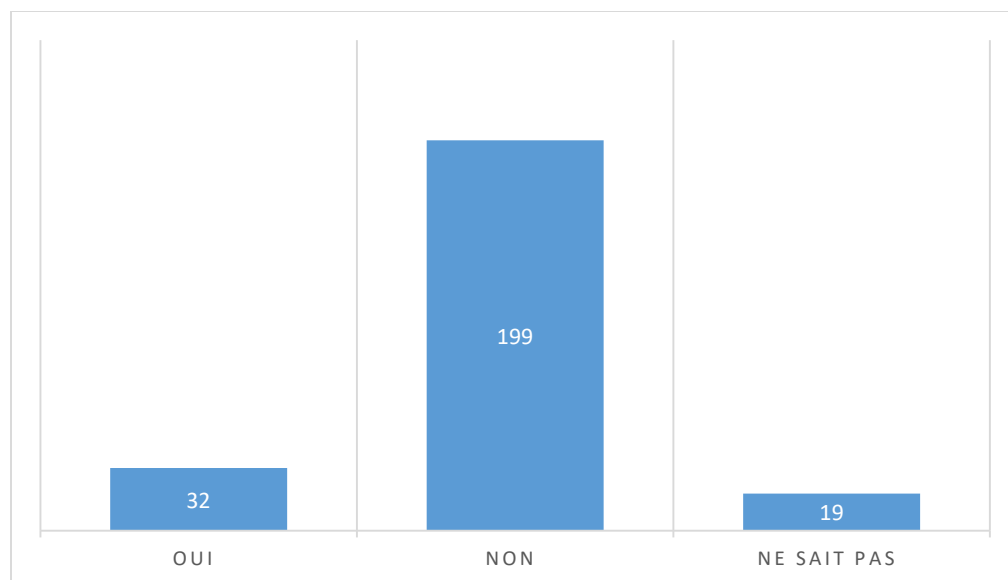


Pour ce qui concerne l'implication de la communauté de manière effective en tant que partenaire à part entière dans l'identification et la planification des projets, 54 % de nos enquêtés disent non, 38 % ont affirmé que la communauté est impliquée et 8 % ne savent pas apprécier faute de manque de données quant à ce.

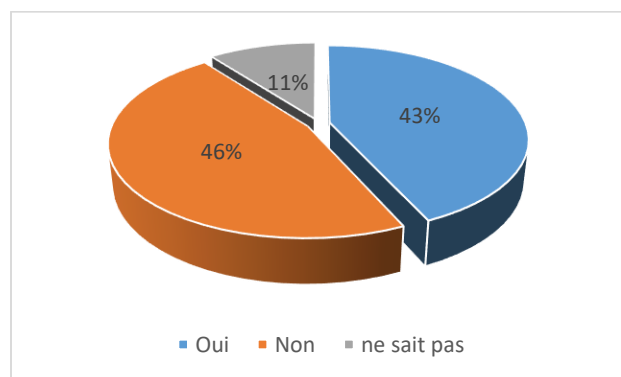
Figure 4 Implication de la communauté de manière effective dans la mise en œuvre des projets



La lecture de cette figure 4 sur l'implication de la communauté de manière effective dans la mise en œuvre des projets montre que sur l'ensemble des enquêtés de cette étude, 132 soit 52,8 disent que cette communauté n'est pas impliquée, 29,2 % ont eu du mal à donner une réponse fixe qui serait soit non, soit oui, n'ayant pas de données fiables ont dit ne sait pas et 18 % ont dit oui.

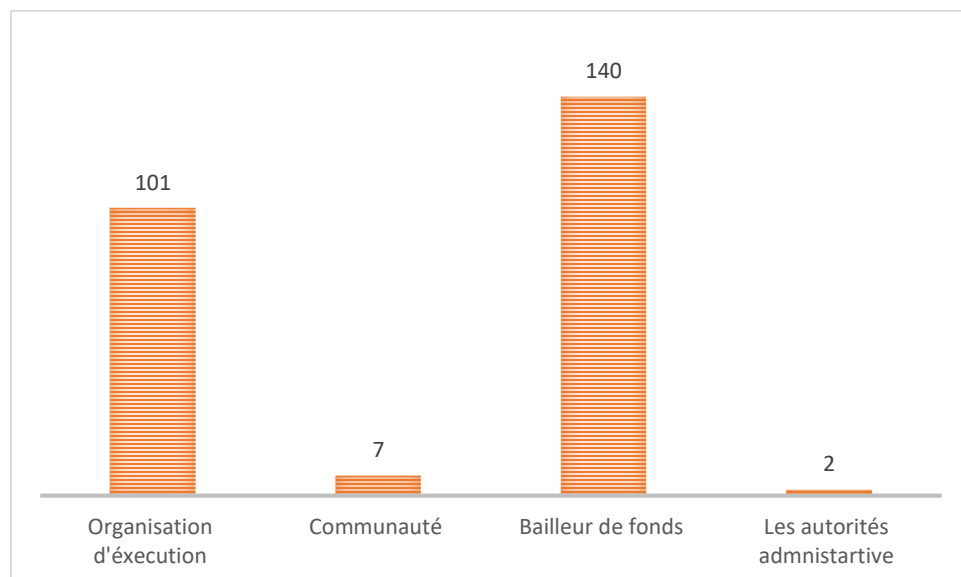
Figure 5 Implication de la communauté de manière effective dans la gestion des projets

Il se découle de cette figure que 199 personnes qui présentent 79,6 % de notre échantillon, disent que la communauté locale n'est pas impliquée d'une manière effective dans la gestion des projets, 32 qui représentent 12,8 % soutiennent que la communauté est impliquée d'une manière effective dans la gestion des projets et 19 personnes représentant 7,6 disent ne sait pas si la communauté est impliquée ou pas.

Figure 6 : Implication de la communauté de manière effective dans le suivi et vérification de l'utilisation convenable des fonds et dons alloués aux projets

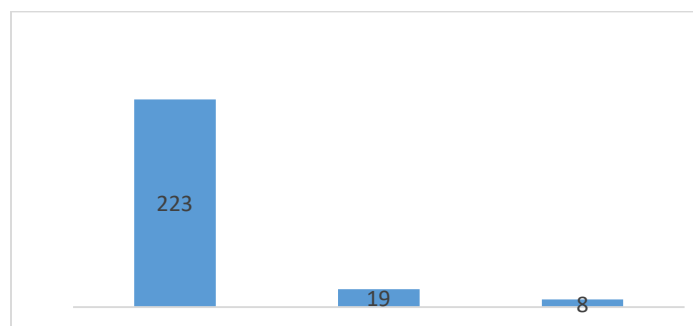
Il est à lire dans cette figure que 46 % d'échantillon de cette étude disent non, qui explique que la communauté locale n'est pas impliquée d'une manière effective dans le suivi et vérification de l'utilisation convenable des fonds et dons alloués aux projets, 43 % disent le contraire par rapport à l'implication, ils acceptent, disant oui la communauté est impliquée dans le suivi et vérification de l'utilisation des fonds et dons alloués aux projets et 11 % ne savent rien de cette implication.

Figure 7 : Perception de la communauté sur la responsabilité et réussite des projets



Sur la perception de la communauté vis-à-vis de la responsabilité des actions de développement, 56 % pensent que la responsabilité et réussite sont aux bailleurs de fonds d'une action, 40,4 % estiment que de la responsabilité des organisations d'exécution et moins de 1% qui ont dit que la responsabilité et la réussite sont à la charge de la communauté locale.

Figure 8 Implication de la communauté de manière effective dans l'évaluation des projets et la formulation des recommandations



Cette figure démontre que 223 personnes soit 89,2 % de nos enquêtés ne reconnaissent pas si la communauté locale est impliquée de manière effective dans l'évaluation des projets et la formulation des recommandations, 19 personnes soit 7,6 % soutiennent que la communauté est impliquée et 8 personnes soit 3,2 % n'ont ni affirmé ni infirmé cette implication.

DISCUSSION

L'engagement communautaire dans le secteur des Beia reste un défi majeur a relevé, plusieurs raisons sont considéré comme cause de ce faible engagement communautaire dans le secteur de Beia, on note par exemple ; clivages claniques et politiques ; crise de confiance ; défaillance des autorités locales ; faible capacité d'initiatives locales ; coloration politique péjorative des actions des autorités locales et développement dans ce secteur; manque d'expertise en matière du développement ; détournement des fonds par les responsables des associations ; faible structuration des associations de développement ; manque des mesures incitatives...

Pour cette étude sur l'engagement communautaire qui touché 250 de 10 groupements du Secteur des Beia, nous avons trouvé que 66,8 % qui témoignent que la communauté locale n'est pas toujours impliquée dans la stratégie de viabilité, ce résultat rejoint, celui trouvé par Maxime LÉBOVICS, 2007 dans son étude Analyse des apports et des contraintes du développement participatif en Afrique contemporaine, il a trouvé que la viabilité d'un projet dépend de sa réalisation et son initiative, il montre que plusieurs études qui ne sont dans l'initiative de la communauté ne connaissent pas la meilleure viabilité, il conclue que la participation des communautés améliore les performances des projets, mais ces études n'établissent pas réellement de lien causal clair et argumenté. Rao et Ibanez (2001), à partir de l'exemple d'un fonds social participatif en Jamaïque, montrent que les processus participatifs influent de manière positive sur les capacités des personnes à mener des actions collectives, mais que ceci est plus marquant pour les personnes les plus éduquées au sein de la communauté et celles disposant des réseaux les plus performants, Khwaja (2001) montre que les infrastructures issues de ce type de projets disposent d'une meilleure maintenance que les infrastructures étatiques, et donc logiquement d'une meilleure viabilité sur le long terme. Katz et Sara (1997) ainsi que Isham et Kahkonen (1999a, 1999b) font aussi état d'une forte association entre participation et viabilité, sans cependant établir un lien causal formel.

Nous avons trouvé que soit 68 % disent qu'il y a un très faible pourcentage de la présentation de la communauté locale au sein des organes décisionnels des projets, ce résultat se joint celui mené par l'UNICEF 2021 sur les normes de qualité et indicateurs pour l'engagement communautaire, il trouve dans cette étude un faible pourcentage de membre de la communauté dans les organes de décisions, une raison de non apparition des plusieurs projets communautaires.

Conclusion

Le secteur des Beia a un grand défi à relever vis-à-vis de son développement inclusif et durable, l'étude présente menée dans cette partie de la province du Maniema dévoile un niveau très bas de l'implication de la communauté locale dans les actions de développement.

Le résultat de cette étude montre plus de la moitié de la population qui constitue l'échantillon de l'étude ne sont d'accord que cette communauté est impliquée dans la stratégie de viabilité des projets.

Pour ce qui concerne la représentation de la communauté locale au sein des organes décisionnels, 68 % mettent en cause cette représentation.

Quant à l'implication de la communauté de manière effective en tant que partenaire à part entière dans l'identification et la planification des projets, 54 % de nos enquêtés ne sont d'accord que la communauté représente un membre effectif.

79,6 % de notre échantillon, disent que la communauté locale n'est pas impliquée d'une manière effective dans la gestion des projets ; sur la perception de la communauté vis-à-vis de la responsabilité des actions de développement, 56 % pensent que la responsabilité et réussite sont aux bailleurs de fonds d'une action, et moins de 1% qui ont dit que la responsabilité et la réussite sont à la charge de la communauté locale afin 89,2 % de nos

enquêtés ne reconnaissent pas si la communauté locale est impliquée de manière effective dans l'évaluation des projets et la formulation des recommandations.

REFERENCES

- Didier Olivry, (1985) : Participation des communautés locales et groupes d'intérêts à la planification et la gestion des projets hydrauliques
- Mélissa Bissonnette *et all*, (2019) : perception de membres de la communauté éducative des facteurs de réussite et d'échec des élèves issus de l'immigration d'écoles secondaires défavorisées et pluriethniques montréalaises
- FHRDC, (2019) : Fonds humanitaire rdc manuel opérationnel ;
- Gerhard Banner, (2002) : La gouvernance communautaire et les nouvelles relations entre l'État et les collectivités locales
- Maxime Lebovics, (2007) : Analyse des apports et des contraintes du développement participatif
- Laurence Carmichael, (2008) : Développement communautaire
- Programme des bonnes pratiques pour le développement durable du gouvernement australien, (2016) : développement et participation communautaire
- Secteur des Beia, (2023) : Plan de développement local 2023-2027
- Jean-Marc Fontan et all, (2003) : Initiatives communautaires de développement local et gouvernance métropolitaine : quel emboîtement ?
- Peter Oakley, (1989) : l'engagement communautaire pour un développement sanitaire
- Wolrd vision, (2013) : Le partenariat local et les programmes de développement ; Les principes de base ;
- MSF-OCG, Vienna Evaluation Unit, (2016) : Impliquer les Communautés Document d'orientation pour une meilleure approche et coopération avec les communautés
- RAO, V. et A.M. IBANEZ (2001), The Social Impact of Social Funds in A Mixed-Methods Analysis of Participation, Targeting and Collective Action Community Driven Development, DECRG-The World Bank.
- ISHAM, J. et S. KAHKONEN (1999b), Institutional Determinants of the Impact of Community-Based Water Services: Evidence from Sri-Lanka and India, IRIS Center, The University of Maryland, Working Paper, n° 236
- KATZ, T. et J. SARA (1997), Making Rural Water Supply Sustainable: Recommendations from a Global Study, Transport, Water, and Urban Development, Water and Sanitation Department, United Nations Development Programme, World Bank Water and Sanitation Program World Bank, Washington, D.C.
- KHWAJA, A.I. (2001), Can good projects succeed in bad communities? Collective action in the Himalayas, Mimeo, Harvard University.